

Éphésiens 2.11-22 : Christ, Prince de la Paix

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 18 octobre 2015

Ce matin, nous allons poursuivre notre cycle de prédication dans la lettre que l'apôtre Paul a écrite aux chrétiens de la ville d'Ephèse. Paul était alors en prison, probablement à Rome, entre les années 60 et 62. A cette époque, le Temple de Jérusalem était encore le cœur vibrant du judaïsme, le seul lieu de culte possible au vrai DIEU d'après la Loi de Moïse. Il sera détruit quelques années plus tard, en l'an 70, par les armées romaines.

La fois précédente, nous avions mis l'accent sur la bonté de DIEU. Il y a en particulier ces versets magnifiques :

« Mais Dieu est riche en bonté. Aussi, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions spirituellement morts à cause de nos fautes, il nous a fait revivre les uns et les autres avec le Christ. - C'est par la grâce que vous êtes sauvés. Par notre union avec Jésus-Christ, Dieu nous a ressuscités ensemble et nous a fait siéger ensemble dans le monde céleste. » (Eph 2.4-6)

Voilà des versets à connaître par cœur n'est-ce pas !

Toutefois je les cite pour rappeler tout le jeu de Paul entre les « nous » et les « vous ». C'est que les « vous » correspondent aux païens croyant en Jésus (les pagano-chrétiens) alors que les « nous » correspondent aux Juifs croyant en Jésus, reconnaissant qu'il est le Messie d'Israël annoncé par les prophètes (les judéo-chrétiens, comme l'était Paul lui-même qui s'inclut donc dans ce « nous »). Mais il y a une autre catégorie de « nous » qui se distingue du « nous » des judéo-chrétiens grâce à un petit complément, c'est la catégorie des « nous, les uns et les autres » et des « nous, ensemble ». Ces « nous » élargis rassemblent tous les chrétiens, quelle que soit leur origine. Ce rappel est important car il va permettre de bien comprendre le passage de ce matin :

Lecture : Eph 2.11-22

La réconciliation, le mur de séparation entre les peuples abattu, une seule et nouvelle humanité, les uns et les autres formant un seul corps, la paix... mais quel fou peut rêver de cela à notre époque ravagée par la guerre, les divisions, la haine, et surtout la haine d'inspiration religieuse. La paix, tel est pourtant le programme de DIEU, un programme qui s'accomplit au sein de chaque génération grâce à Jésus-Christ. Un plan secret mais bien réel.

Il faut tout d'abord rappeler les deux dimensions de cette réconciliation. Il y a celle concernant toute personne avec DIEU puisque face à notre Créateur tout être humain est mort à cause de ses fautes, à cause de ses péchés. Et il y a la réconciliation interhumaine.

Pour ce qui est de la réconciliation de toute personne avec DIEU, Paul l'a développée juste avant notre passage de ce matin en soulignant que c'est par notre union à Christ qu'elle nous est acquise, que chacun est sauvé par la grâce de DIEU, par le moyen de la foi. Là est le seul chemin qui que nous soyons. Et nul ne peut se vanter, tout est don/cadeau de DIEU par l'œuvre de Jésus-Christ et en Jésus-Christ.

Reste la réconciliation interhumaine, en l'occurrence entre Juifs et non-Juifs puisque là se trouve l'accent de notre passage de ce matin. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque car il y avait une profonde animosité entre ces deux groupes :

- être circoncis pour un Romain ou un Grec provoquait le dégoût, et même l'horreur, car la circoncision était mise au même niveau que la castration ;
- être traité « d'incirconcis » par un Juif était une insulte chargée de mépris, autant être traité de porc/d'être impur.

Ce mépris des Juifs persistait même à l'encontre des « craignant-dieu », ces païens qui reconnaissaient dans le DIEU d'Israël le véritable DIEU et qui l'adoraient ; certains d'entre-eux obéissaient à la Loi de Moïse en allant jusqu'à la circoncision, ils prenaient alors le nom de prosélytes. Toutefois, pour les Juifs, ils restaient toujours des païens et n'avaient pas le droit de s'approcher du Temple de Jérusalem. Lors des travaux d'agrandissement menés par Hérode le Grand, il avait été construit un parvis périphérique situé en contre-bas pour les païens ainsi qu'un mur de séparation entre ce parvis et les parvis intérieurs, situés quant à eux au même niveau que le sanctuaire, et réservés exclusivement

aux Juifs. Ce mur avait une hauteur d'1m50 ainsi il ne permettait qu'une vue très réduite du sanctuaire. Les archéologues ont retrouvé trace des inscriptions portées à intervalles réguliers sur ce mur : elles interdisaient aux non-Juifs d'aller au-delà sous peine de mort.

Dans l'Église naissante, les judéo-chrétiens étaient en position d'autorité : la première Église locale était celle de Jérusalem, rassemblée autour des apôtres (tous Juifs). Quand l'Évangile était annoncé au-delà des frontières d'Israël, c'était dans les synagogues, puis secondairement les Juifs croyant en Jésus se rassemblaient en dehors de la synagogue et étaient rejoints par des pagano-chrétiens. Les judéo-chrétiens ne devaient pas manquer de regarder de haut les pagano-chrétiens, mais quelques années plus tard, les pagano-chrétiens deviendront largement majoritaires et le mépris changera de camp.

Dans notre passage de ce matin, Paul commence par « taper sur le bec » des judéo-chrétiens en leur rappelant que leur circoncision n'était qu'un rite accompli par des hommes. Toutefois, il continue en remettant en lumière le statut privilégié du peuple d'Israël et ça, il ne faut pas l'oublier même de nos jours ! Car c'est ce peuple que DIEU a choisi pour se révéler, pour conclure des alliances, pour faire naître le Messie et pour bénir au travers de lui toutes les nations. C'est Israël que DIEU appelle son fils aîné (**Ex 4.22**) et c'est avec lui qu'il se tient proche. Mais désormais, par l'union à Jésus-Christ, ceux qui étaient au loin deviennent proches de DIEU, ils accèdent à toutes les bénédictions qui étaient jusqu'alors réservées aux Juifs. Et pour illustrer son propos, Paul prend l'image du temple de Jérusalem avec son mur de séparation : même si ce mur était encore en place à l'époque, par l'alliance conclue grâce au sacrifice de la croix, Jésus a abattu ce mur de séparation. Le signe est toujours là en l'an 60 mais ce qu'il signifie n'existe plus.

On a du mal à réaliser la puissance de l'évènement historique qu'est la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Non seulement cette mort sacrificielle est acceptée par DIEU comme paiement de nos fautes (et elle nous réconcilie avec lui), mais de plus elle place tous les êtres humains sur un pied d'égalité : dans sa lettre aux chrétiens de Galatie, Paul a écrit :

« Maintenant, par la foi en Jésus-Christ, vous êtes tous fils/enfants de Dieu. Car vous tous qui avez été baptisés pour le Christ, vous vous êtes revêtus du Christ. Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-

Christ, vous êtes tous un. Si vous lui appartenez, vous êtes la descendance d'Abraham et donc, aussi, les héritiers des biens que Dieu a promis à Abraham. » (Ga 3.26-29)

Quelles conséquences cela a pour nous, chrétiens du XXIème siècle ?

- d'abord qu'il est bon de ne pas oublier quel était notre état avant de dire « oui, je crois en toi, Jésus, en ton sacrifice, et j'accepte que tu deviennes le Seigneur de ma vie ». Nous aussi, nous étions sans espérance et séparés du vrai DIEU alors que maintenant nous pouvons l'appeler « notre Père ». Quels étaient alors les fruits de notre vie ? Quel chemin avons-nous parcouru depuis lors ? Oui il est bon de prendre le temps de se souvenir et de louer DIEU pour sa bonté. Je viens juste de recevoir le journal de notre Union et là, il y a un article sur un de nos pasteurs avec deux photos : avant et aujourd'hui. Avant, il était très jeune mais déjà le visage marqué car il était complètement dépendant de la drogue ; aujourd'hui c'est un magnifique serviteur du Seigneur ;

- ensuite, il est bon de ne pas oublier la place particulière que DIEU a accordée à la descendance d'Abraham, Isaac et Jacob, bien qu'elle soit sauvée comme les autres descendances (par grâce et le moyen de la foi en Jésus-Christ), bien qu'elle n'ait aucun mérite car cette place particulière est un don de DIEU. C'est sur le tronc de l'Israël croyant en Jésus que les branches pagano-chrétiennes sont greffées, expliquera Paul dans sa lettre aux Romains. C'est sur le fondement des apôtres et des prophètes que s'édifie le peuple de DIEU par Jésus-Christ. Tel est le choix souverain de DIEU et il n'y a aucune jalouse à avoir. Oui, il est bon de ne pas l'oublier à notre époque où l'antisémitisme réapparaît dans toute sa vigueur ;

- enfin, prenons garde à ne pas ériger au sein de l'Église de nouveaux murs de séparation ce qui, malheureusement a été fait si souvent au cours de l'histoire. Et là, nous pouvons penser au racisme, au nationalisme, au « denominationalisme » (chacun étant jaloux de l'histoire de sa branche chrétienne). Il y a aussi le cléricalisme qui divise le peuple de DIEU entre les laïcs et le clergé. L'unité de l'Église n'efface pas la diversité, bien au contraire, mais elle affirme la même dignité attachée à chaque enfant de DIEU. Le prix du rachat de chacun est le même, c'est celui de Christ crucifié.

Cette diversité-complémentarité est difficile à comprendre par les êtres humains. Regardez toutes les tentatives humaines d'unité : toutes passent par l'effacement des différences, par l'homogénéité obtenue par le mixage ou par l'imposition d'un modèle unique. Seul DIEU peut créer un peuple uni comme un corps et divers avec ses différents organes.

Ainsi, par son œuvre de réconciliation, Jésus-Christ a créé et poursuit encore aujourd'hui la création d'une seule et nouvelle humanité à partir des Juifs et des non-Juifs, des libres et des esclaves,...des croyants d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Il nous unit à lui-même, dans notre diversité, en établissant la paix.

« *Car nous lui devons notre paix* » (**Eph 2.14**) écrit Paul, et encore « *il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches* » (**Eph 2.17**).

La paix ! Cette paix après laquelle notre humanité soupire tant. Il y a quelques années, je participais à un stage de français en Russie et cela permettait des discussions très intéressantes avec les étudiants. L'une d'entre eux exposait les conditions d'un quotidien encore bien difficile mais les jeunes et leurs parents installés en ville arrivaient à se débrouiller grâce aux grands-parents qui disposaient d'un lopin de terre et fournissaient fruits et légumes. Cette étudiante rapportait les paroles de son grand-père : il faut tout supporter, absolument toute les privations, du moment qu'on a la paix. Il avait encore dans les yeux les horreurs de la seconde guerre mondiale.

Le message de l'Évangile est celui de la réconciliation avec DIEU et entre les humains, c'est le message de la paix donnée par Jésus-Christ comme l'a si bien annoncé le prophète Esaïe :

« *Car pour nous un enfant est né, un fils nous est donné. Et il exercera l'autorité royale, il sera appelé Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais et Prince de la Paix.*

Il étendra sans fin la souveraineté et donnera la paix qui durera toujours au trône de David et à tout son royaume. Sa royauté sera solidement fondée sur le droit et sur la justice, dès à présent et pour l'éternité. Voilà ce que fera le Seigneur des armées célestes dans son ardent amour. » (**Es 9.5-6**)

AMEN